Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1457

Artikel: Études de genre : l'homme, de la horde à la société
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010346

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'homme, de la horde à la société

L'Institut universitaire d'études du développement a consacré un colloque au genre masculin. Les actes viennent de paraître, qui brisent quelques préjugés tenaces.

DANS LES PAYS francophones, la longue lutte des femmes pour l'égalité a conservé des formes fort amènes. Les jeux de la préséance et de la séduction font partie de la vie sociale; et les récits sur la chasse au harcèlement aux USA nous confortent dans l'idée que ces gens-là, décidément, ne sont que des barbares mal dégrossis.

Il ne serait peut-être pas inutile de se pencher sans mépris condescendant sur ces études de «genre», ces *gender studies* à l'américaine, qui débarquent en Europe depuis quelques années. Parler du genre féminin est une manière de transformer en programme la fameuse interjection de Simone de Beauvoir: «On ne naît pas femme, on le devient», d'où l'intérêt du colloque sur la construction de la masculinité dont les actes viennent de paraître; parce qu'après tout, si l'on ne naît pas femme, on ne naît pas homme non plus.

Sexe et nombre

Le vocabulaire marque la différence. Dire d'une femme qu'elle est une femme est une tautologie. Dire d'un homme qu'il est un homme est un compliment. Mais les attributs de ce statut: la force, le courage, l'autonomie ne sont jamais acquis une fois pour toutes; ils sont le plus souvent inutiles dans le monde moderne et n'ont rien d'un monopole masculin.

Les experts aiment à s'appuyer sur les travaux des ethnologues dans les sociétés sans écriture pour rechercher l'origine des genres. Dans l'une des contributions les plus intéressantes du colloque, le sociologue français Claude Meillassoux remonte plus loin encore. Il rappelle que les mâles sont peu nombreux dans les sociétés animales sauvages (loups, singes) ou domestiquées (bétail); ils ne sont là que comme agent reproducteur. Chez la plupart des mammifères vivant en hordes, il n'y a généralement qu'un seul mâle qui chasse ou tue ceux qui menacent sa position.

Pour notre auteur, les mâles humains sont donc surnuméraires et leur comportement agressif et dominateur s'expliquerait en partie par la vague peur de la décimation et de la domestication. L'auteur nous rassure en signalant que même les féministes les plus extrêmes n'envisagent pas l'extermination de 90% du cheptel masculin de l'humanité. Nous voilà plus tranquilles. Ce genre d'aperçu est bien sûr intellectuellement très stimulant.

Sortir des clichés

La comparaison avec les sociétés sans écriture a au moins le mérite de mettre fin à l'idée encore répandue de la différenciation des rôles liée à la maternité et au sevrage tardif des petits d'hommes, et donc à la nécessité pour les hommes de nourrir leur famille en chassant l'aurochs ou en faisant des affaires. En fait cette description correspond à celle de la famille bourgeoise du 19e siècle dont nous sommes les héritiers, organisée autour de la transmission du patrimoine, de la fixation de l'idéologie du mariage, avec la sanctification de la mère au foyer et la tolérance de l'adultère chez les hommes. Les sociétés les plus en prise avec la nature, celle des chasseurs/cueilleurs comme les Inuits par exemple, sont aussi celles où la différenciation des rôles féminin et masculin est la plus faible.

Quelques aperçus sur la perception de la sexualité font l'objet d'articles fort stimulants. Le titre de celui de Brenda Spencer de Lausanne en résume la tonalité: «La femme sans sexualité et l'homme irresponsable». L'auteure montre que les campagnes de prévention contre le sida destinées aux homosexuels sont fortement sexualisées avec des descriptions très crues sur les diverses pratiques et les risques afférents alors que les campagnes destinées aux hétérosexuels visent avant tout les femmes qui sont considérées comme les gardiennes des bons comportements avec un accent mis non pas sur la sexualité mais sur l'hygiène et selon une vision très médicale. L'homme hétérosexuel n'est en fait pas du tout une cible pour la prévention. Il est considéré implicitement comme un enfant ou un animal qui ne sait pas se retenir. On aurait aimé de plus longs développements mais l'auteur de genre masculin de cet article ne s'est pas senti très grandi en refermant ce livre!

jg

Quel genre d'homme? Construction sociale de la masculinité, relation de genre et développement, IUED, Genève, 2000.